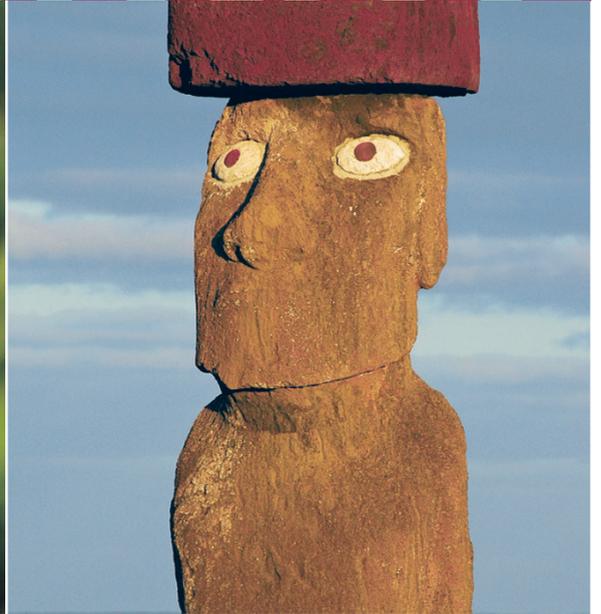


Terre & Nature

Le magazine romand de la vie au vert

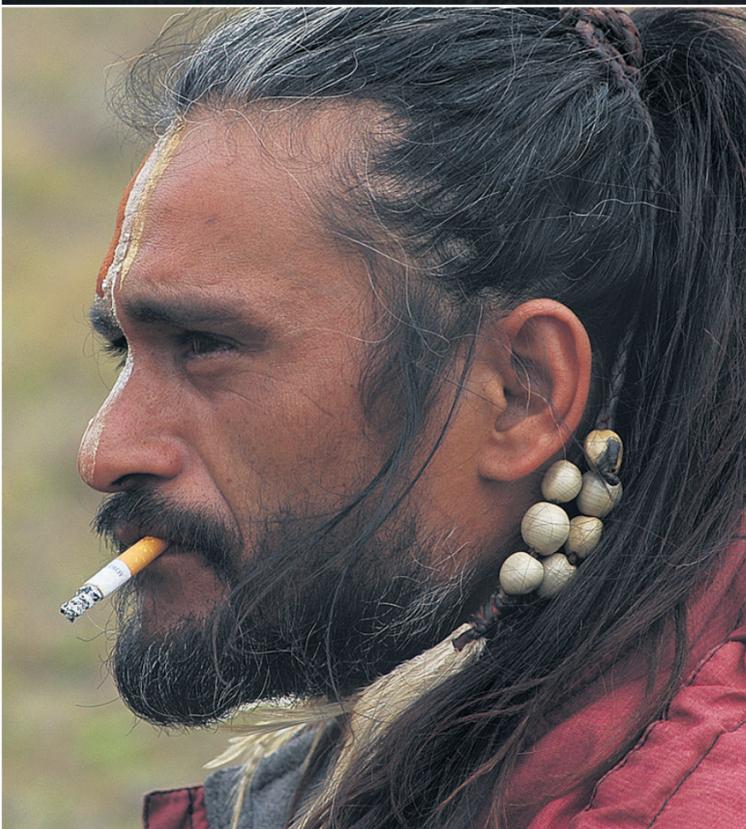
Terre & Nature



Pâques

L'île aux mille visages

16



Photos Natalie et Olivier Brunner-Patthey



9 771422 361000

DÉCOUVERTE Ile de Pâques Au-delà du mythe



Les statues étaient érigées par chaque clan afin de vénérer leurs ancêtres.

Dimanche de Pâques 1722: des navigateurs européens découvrent une étrange petite île du Pacifique. Trois siècles plus tard, elle est devenue le symbole des civilisations disparues à force d'avoir épuisé leurs ressources. Que s'est-il réellement passé sur cette île désormais mythique, et quel en est l'impact sur ceux qui y vivent encore? Reportage

Après cinq heures de vol depuis Santiago du Chili, les petits volcans caractéristiques de l'île de Pâques apparaissent au travers du hublot. Pas de danger, ils ne sont plus actifs depuis plus de 10 000 ans. Le Boeing 767 se pose tout en douceur. La très longue piste d'atterrissage est un cadeau des Américains: il est prévu que leur navette spatiale puisse s'y poser en cas de problème au-dessus du Pacifique.

Rien n'a changé depuis notre premier séjour sur l'île, il y a 10 ans: beaucoup d'habitants sont présents après la douane pour proposer aux voyageurs une chambre dans leur petite pension. «Viens dormir chez moi, tu sais, c'est le meilleur résidentiel de l'île!» Le tourisme est devenu le principal revenu local. Nul besoin de se creuser la tête pour savoir où dormir: il n'y a qu'un seul village sur l'île, Hanga Roa. Y vivent environ 2000 Pascuans de souche, formant une vingtaine de grandes familles ou clans, et presque autant de nouveaux venus, pour la plupart des Chiliens du continent. La cohabitation n'est pas toujours facile entre les deux communautés, mais la vie s'avère plutôt calme sur Rapa Nui, le nom que les autochtones donnent à leur île.

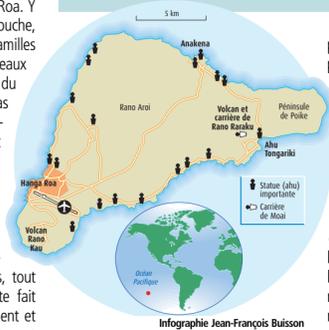
Si cette dernière affiche des airs très polynésiens, elle diffère de Tahiti ou Hawaï en ce qu'elle n'a pas – encore – été abîmée par le tourisme. Au contact des Pascuans, tout voyageur pressé et impatient a vite fait d'opter pour un mode de vie plus lent et festif. Et cela dans un climat généralement agréable où la température dépasse rarement 25 °C.

Géants de pierre

Mais c'est surtout le jeu des lumières qui fait de l'île de Pâques un endroit unique. Elles varient au gré des nuages et éclairent avec douceur ce qui constitue le joyau de Rapa Nui depuis plus de cinq

L'île en chiffres et en dates

- **Superficie:** 162 km², soit une île d'environ 20 km sur 10 km.
- **Statut:** Appartient au Chili depuis 1888.
- **Langue:** Espagnol, et dialecte pascuan, proche du tahitien.
- **Dates importantes:**
 - 1100-1200 apr. J.-C.: Arrivée probable sur l'île du roi polynésien Hotu Matua en provenance des Marquises.
 - 1722: Découverte de l'île par le navigateur hollandais Roggeveen, le jour de Pâques.
 - 1862: Des trafiquants d'esclaves massacrent la population et emmènent en captivité au Pérou plus d'un millier de Pascuans. Seuls 15 survivants reviendront sur l'île.
 - 1888: Le Chili prend possession de l'île et la loue à une compagnie anglaise qui y installe des moutons et parque les habitants à Hanga Roa.
 - 1967: Ouverture de la piste d'atterrissage. L'île est ainsi reliée au monde.
 - 1993: Une loi chilienne octroie enfin à la communauté pascuane des droits sur leur terre et la reconnaissance de leur culture. Depuis, ils vivent du tourisme et essaient au mieux de préserver les vestiges de la civilisation de leurs ancêtres.



Infographie Jean-François Buisson

cents ans: ses grandes statues de pierre, appelées moais. L'île en compte plus de 800. Les spéculations les plus farfelues ont été avancées pour expliquer leur présence partout sur l'île. Erich von Däniken, fondateur du «Mystery Park» d'Interlaken (BE), a par exemple affirmé en 1969 que des extraterrestres auraient construit les statues. Mais sur place, le doute n'est plus

permis. En compagnie de Maria, une amie pascuane, nous nous rendons sur le volcan Rano Raraku, la carrière où ont été façonnés les moais. L'approche est inoubliable: nous voyons tout d'abord une grande colline, puis en s'approchant, nous réalisons qu'elle est truffée de moais. Ils émergent du sol, tantôt bien droits, tantôt penchés ou couchés. Malgré l'érosion, on peut observer le détail de leurs oreilles, de leur nombril, de leur nez et de leur ventre rebondi sur lequel reposent leurs mains. Environ 400 moais se trouvent encore dans cette carrière. «Chaque étape de leur fabrication est visible. Là, c'est une première ébauche taillée dans le tuf volcanique. Ici une statue presque complète. Et celle-là, là-bas, n'attend plus que son transport vers une plate-forme sacrée, son ahu.»

A la recherche du «mana»

Maria nous explique que chaque clan érigeait sur l'ahu de son village des statues représentant leurs ancêtres vénés-

L'île compte plus de 800 statues, dispersées sur le territoire.



rés. Le transport a dû nécessiter beaucoup de bras, de cordages et de troncs d'arbre. Le record revient au Te Piro Kura, un moai de près de 10 mètres et pesant plus de 70 tonnes qui a été déplacé sur plusieurs kilomètres. Ces statues incarnaient le «mana», la force spirituelle des ancêtres dont le clan espérait tirer protection et prospérité. Pas étonnant dès lors qu'au moment où ont éclaté des guerres tribales, vers 1700, les guerriers abattirent les statues des clans ennemis. Aujourd'hui encore, les membres d'une famille vont souvent sur les anciens ahus de leur clan pour y faire des pique-niques. Ainsi, ils entrent en communication et profitent de l'énergie de leurs ancêtres.

Bouleversements écologiques

Le soleil se couche. Nous voilà avec Maria sur le magnifique site de Tongariki, où 15 moais ont été minutieusement replacés sur leur ahu grâce à l'aide des Japonais. On n'entend que la rumeur de l'océan et le bruit des sabots de chevaux sur les cailloux. A la faveur d'une trouée dans les nuages, les falaises s'illuminent d'un coup et les statues semblent redevenir vivants. Leurs orbites vides s'animent. Leur expression change au fur et à mesure que le jour diminue. Un regard apparaît. Emanation du «mana» ou simple jeu de lumières?

Aujourd'hui, le petit port du village est en pleine animation. Après quelques jours de retard en raison du mauvais temps, le



Après la razzia de l'esclavage des années 1860, rares étaient les survivants. Leurs descendants s'efforcent aujourd'hui de préserver leurs racines.

bateau de ravitaillement mensuel est enfin arrivé. L'absence de véritable port l'oblige à rester au large. Des barges ont commencé leurs va-et-vient pour le décharger. «Désormais, on débarque aussi une douzaine de voitures à chaque fois. Les Pascuans préfèrent se déplacer en 4x4 plutôt qu'à cheval comme autrefois. A ce

rythme, on se dirige vers une nouvelle catastrophe écologique...» Ce constat amer, c'est Mata Ika qui le fait. Même s'il exagère, on peut comprendre ses craintes: la civilisation de ses ancêtres n'a-t-elle pas disparu suite à une mauvaise gestion des ressources naturelles de l'île? Les scientifiques comme Jared Diamond qui se sont

penchés sur cette question retiennent en effet cette hypothèse. La population serait devenue trop importante et ses besoins en ressources naturelles (bois pour le chauffage, la cuisine et la construction) ont fini par épuiser les capacités de renouvellement des forêts de l'île. Cela s'est produit lentement, sur plusieurs générations. La déforestation a entraîné l'érosion des terres, la baisse des rendements des cultures et finalement les famines qui ont engendré les luttes claniques et la destruction des statues. Selon une autre hypothèse récente de l'anthropologue Terry Hunt, les rats arrivés sur l'île dans les pirogues des premiers colons polynésiens seraient à l'origine du déséquilibre de l'écosystème et de la disparition complète des forêts sur Rapa Nui. Quoi qu'il en soit, l'exemple du déclin de l'île devrait nous rappeler à quel point les sociétés humaines dépendent de leur environnement.

Nouveaux dangers

Une grande partie de la population pascuane a été déportée par des esclavagistes en 1862. Ce sont les descendants des rares survivants de cette razzia qui s'efforcent aujourd'hui tant bien que mal de préserver leurs très anciennes racines. La tâche est loin d'être aisée dans un monde qui, même au cœur de l'océan Pacifique, est en pleine mutation. L'arrivée du shopping à crédit via Internet n'est qu'un exemple des nouveaux dangers qui menacent Rapa Nui. Quant au tourisme,

+ d'infos

Y aller: Vols internationaux jusqu'à Santiago (environ treize heures) puis vols trois fois par semaine avec LAN Chile sur l'île de Pâques (cinq heures de vol).
Logement: Sur place, dans des petites pensions (résidentielles) ou des hôtels.
A lire: L'île de Pâques. Des dieux regardent les étoiles, Michel Orliac et Catherine Orliac, Editions Gallimard, 2004. Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie, Jared Diamond, Editions Gallimard, 2006.

même s'il fait connaître l'île, il apporte également son lot de problèmes tels les hôtels trop luxueux ou l'argent facile. Les mentalités changent et les jeunes Pascuans, attirés par la modernité, recherchent de nouveaux horizons. Beaucoup partent à l'étranger pour se former, mais à la différence d'autres régions du monde, presque tous reviennent sur les lieux de leur enfance. Enrichis de leur expérience et conscients de la nécessité de préserver leur héritage culturel, espérons qu'ils puissent transmettre intacte la magie de l'île de Pâques aux prochaines générations.

Textes et photos

Natalie et Olivier Brunner-Patthey

Western à Rapa Nui

L'île de Pâques compte autant de chevaux que d'habitants, ces derniers ayant pour ambition d'en posséder le plus possible. Pareil engouement tient notamment à la grande journée de course qui a lieu chaque année en septembre. Les cavaliers montent à cru, une simple baguette leur servant de cravache. Pour gagner en légèreté, et donc en rapidité, ce sont le plus souvent des adolescents, voire des enfants, qui lancent leur monture à fond de train sur le chemin de terre servant de champ de course. Lâchés à eux-mêmes un peu partout sur l'île, les chevaux adorent aller paître au milieu des statues, au grand dam des archéologues.

N. et O. B.-P.



Probablement importés sur Rapa Nui par les premiers colons occidentaux, les chevaux, plutôt petits et sauvages, sont marqués au fer pour identifier les familles auxquelles ils appartiennent.

Pêches miraculeuses

«Rendez-vous au port demain à 9 heures» A notre grande surprise, c'est bien à l'heure que la barque à moteur quitte le petit port, le lendemain. Si les pêcheurs pascuans semblent plus suisses que suisses, c'est qu'on ne peut faire attendre la marée et les courants favorables à la pêche. Il faut dire que les thons de Rapa Nui sont désormais achetés à très bon prix et exportés rapidement par avion vers le Chili et jusqu'au Japon. Ce nouveau marché explique le développement d'une flottille de petits bateaux semblables à celui que possède Sama, lequel vient d'arrêter le moteur: «Inutile d'utiliser plus de benzine», précise-t-il. Sur une mer très creusée, Sama et son compagnon lâchent alors leurs lignes, lestées par des pierres volcaniques, avec un appât constitué d'un morceau de poisson volant attrapé la nuit précédente. La pierre rejoint le fond de l'océan et le pêcheur remonte sa ligne lentement, en restant attentif à tout signe de prise. Les deux hommes recommencent ce geste inlassablement. Heureusement que les lancés sont limités par le nombre de pierres embarquées: c'est une délivrance de voir Sama jeter le dernier



Sama, une figure marquante parmi les pêcheurs de l'île.

morceau de lave par-dessus bord et mettre ainsi un terme à quatre heures de montagnes russes... A défaut de thon, Sama se contentera, ce jour-là, de plusieurs gros poissons rouges. «Ces mata huira ne connaîtront pas le Japon», plaisante-t-il. Comme leur chair est succulente, il est certain qu'ils ne finiront pas non plus dans un bocal à poissons rouges!

N. et O. B.-P.

Deux reporters romands

Politologue et économiste, les Neuchâtelois Natalie et Olivier Brunner-Patthey sillonnent ensemble le monde depuis plus de vingt ans. Amoureux des vastes horizons et attirés par les contrées volcaniques, ils ont parcouru diverses régions d'Asie, d'Inde, d'Australie et d'Europe, comme en atteste l'impressionnante galerie d'images figurant sur leur site Internet. En août 2005, un séjour de deux mois sur l'île de Pâques leur a permis de tisser des liens très forts avec les habitants, la culture et l'environnement de Rapa Nui. Outre diverses conférences et diaporamas sur le sujet, les deux reporters préparent un livre de photographies pour la fin de l'année.

T&N

www.passionphotographie.com
http://natetoli.blogs-de-voyage.fr



De nombreux Pascuans vivent de la pêche. Ici, le petit port de la pérouse, tout proche d'Anakena.